

En dehors de l'Irak, on ne peut pas parler d'un exode des chrétiens d'Orient

Bernard Decottignies

Radio Vatican, 26.05.2014

(RV) **Entretien** – Alors que le pèlerinage du Pape François en Terre Sainte arrive à sa fin, il n'est pas inutile de se poser la question du futur des chrétiens d'Orient. Doit-on craindre leur diminution inexorable ? Leur situation se pose-t-elle dans les mêmes termes que l'on soit en Irak, en Syrie, au Liban, en Egypte ou en Terre Sainte ? Nous avons posé la question à **Antoine Fleyfel, théologien et philosophe franco-libanais, maître de conférences à l'Université catholique de Lille**. Il a publié *Géopolitique des chrétiens d'Orient* (L'Harmattan 2013). Il est interrogé par Bernard Decottignies :

Il y a beaucoup de crainte autour de l'avenir des chrétiens dans la région. On évoque aussi souvent les discriminations. Est-ce aussi simple ?

On parle toujours de la mort des chrétiens d'Orient, de la disparition des chrétiens d'Orient. Un chrétien d'Orient est un générique qui ne veut rien dire parce que s'il faut comprendre la situation des chrétiens de cette région, il faut aller voir dans chaque pays ce qui se passe.

L'Irak est le pays où la situation est la plus difficile pour les chrétiens de la région et c'est peut-être le seul pays où nous pouvons craindre une certaine disparition d'ici quelques années, si la situation sécuritaire ne change pas. Mais en dehors de l'Irak, loin de là, en Égypte, il y a une grande population de chrétiens, six ou sept millions qui sont loin de disparaître mais certes, ils vivent des situations que nous souhaitons largement meilleures et qui ont trait au manque de citoyenneté. C'est à ce plan que les chrétiens d'Égypte sont discriminés.

Certes, en Syrie, les chrétiens vivent aussi des situations très difficiles à cause des événements mais ils vivent des situations difficiles comme les autres Syriens. Après cette guerre, qui je l'espère va finir le plus vite possible, ils auront à rebâtir la Syrie avec les autres. Il y a des difficultés mais ces difficultés, ces chrétiens les vivent depuis plusieurs décennies, même depuis plusieurs siècles.

Selon vous, il est bon de rappeler que les chrétiens, la plupart du temps, souffrent autant que les populations locales lors de conflits, de soulèvements ou de turbulences ?

Ils souffrent parfois moins que les populations locales. En Irak, pour chaque chrétien qui meurt à cause d'un acte de violence, il y a plusieurs dizaines de musulmans qui meurent à cause des actes de violence, notamment des chiïtes. En Syrie aussi, il ne faut pas croire que les chrétiens sont pris pour cibles. Ils l'ont peut-être été dans certaines circonstances très particulières mais la violence qu'il y a en Syrie touche tout le monde et il y a largement plus de musulmans qui sont morts. Alors qu'en Égypte, nous ne pouvons pas parler d'une

telle situation puisque le pays n'est pas en guerre, même si çà et là, il y a des violences qui coûtent la vie à certains.

Concrètement, si on veut aider les chrétiens, qu'est-ce que ça veut dire ?

Du point de vue de l'Occident, une aide est possible. Premièrement, c'est certainement la solidarité morale et la prière. Et là, je parle d'un langage de foi mais l'aide peut-être aussi une aide financière, en appuyant des missions, en appuyant des institutions scolaires, des institutions humanitaires, des universités et aussi en exerçant une certaine pression auprès des pouvoirs politiques, occidentaux qui ont comme partenaires des pouvoirs politiques arabes et de faire en sorte que ces pressions occidentales poussent les partenaires arabes à respecter les minorités chrétiennes qui vivent dans leurs pays. Et ceci afin de leur garantir plus de liberté, assurer plus de droits aux minorités et plus de respect des droits de l'homme et surtout, là je rejoins l'un des points majeurs de la politique du Saint-Siège, pour la liberté de confiance qui reste l'un des problèmes majeurs qu'affronte une grande partie de ces chrétiens d'Orient.

Depuis une dizaine d'années, on s'inquiète beaucoup de l'exode des chrétiens. On peut imaginer que cet exode n'est finalement pas inexorable.

Alors, le terme exode est un peu fort. Nous pouvons penser à cette situation dramatique qu'il y a en Irak. Effectivement, en Irak, nous pouvons parler d'un exode, d'un grand départ puisque de plus d'un million de chrétiens qui existaient en Irak dans les années 90, il y en a guère plus de 300 ou 400 000 actuellement. Et je suis optimiste en avançant ces chiffres. En dehors de l'Irak, on ne peut pas parler d'un exode des chrétiens d'Orient. Il n'y a pas d'exode des chrétiens d'Orient en Égypte. Sept millions de chrétiens sont là. Certes, ils vivent une situation que nous souhaitons meilleure mais ils sont là. Il n'y a pas d'exode au Liban et il paraîtrait qu'actuellement, il y a plus de musulmans qui émigrent que de chrétiens pour des raisons purement économiques.

En Syrie, on ne peut pas bien se prononcer parce qu'il y a un exode syrien. Tous les Syriens partent. Les chrétiens faisant partie de cette population, ils partent en Jordanie. On en parle pas ou presque pas parce que ça se passe très bien ou disons au moins bien. Il n'existe pas d'exode. Alors, il y a une saignée en Terre Sainte qui dure depuis plusieurs décennies. Effectivement, la démographie des chrétiens, soit en Palestine soit en Israël, atteint des proportions très petites. Presque 1% de chrétiens en Palestine et un peu plus de 2% en Israël. Mais il paraîtrait aussi que cela se stabilise. C'est pour cela que je refuse de parler d'exil des chrétiens d'Orient mais je veux bien en parler lorsqu'il s'agit d'évoquer le cas de l'Irak.